

Camille Stora

camillestora@hotmail.fr

Ma pratique est plurielle. Que ce soit par la variété des médiums/matériaux utilisés ou par les thématiques abordées. Les questionnements picturaux sont à la base de mon travail. J'ai débuté mon parcours d'étudiante par une pratique de la peinture au sens classique. J'ai voulu déplacer ces questions en m'orientant vers la sculpture, l'installation ou la vidéo, en y injectant des questionnements plus vastes, notamment d'environnement, d'ambiance, d'évocation, «d'écosystème». Le travail de mémoire et, de fait, la question de l'autobiographie se sont affirmés avec le temps, ces environnements se sont construits sur un mode analogique à la mémoire : fragmentaires, déplacés, elliptiques, fictifs. Mes projets ont généralement un point de départ similaire, je porte un grand intérêt aux sujets populaires, liés à des souvenirs collectifs :

Le lieu : l'intérieur.

L'événement : l'anniversaire, l'amour.

Le loisir : le jeu, les vacances.

Ils permettent de créer une interface entre mon individualité et le regardeur.

La distance au réel est aussi prégnante, au sein par exemple de mes installations se côtoient des objets extraits du réel, des objets plus abstraits, tronqués, altérés, fabriqués d'après un souvenir, et parfois même l'image bidimensionnelle, peinture ou photographie. Une fois le cadre posé, en maintenant des questions d'ordre pictural, notamment de composition, chaque

élément est sélectionné sur plusieurs critères : parce qu'il fait partie de mes « mythologies personnelles », parce qu'il me fascine par son aspect pictural/sculptural, parce que c'est un objet symbolique ou archétypal, aussi, il occupera une place précise au sein d'un espace composite, qui mettra en branle son statut habituel, pour lui redonner une nouvelle manière « d'être au monde ».

Comme une peinture, chacun de ces environnements peuvent être appréciés à travers la complexité de l'atmosphère qui s'en dégage, mais aussi par morceaux choisis par une tierce personne, regardeur. Dans l'ambition idéale de faire résonner l'intime de « l'autre » avec le mien.

« Objets perdus. – Ce qui rend si incomparable et définitif le tout premier aperçu d'un village, d'une ville dans le paysage, c'est qu'en lui le lointain vibre en forte osmose avec le proche. L'habitude n'a pas encore fait son œuvre. Nous commençons tout juste à nous y retrouver, et le paysage, d'un coup, disparaît, comme la façade d'une maison lorsque nous y entrons. Celui-ci n'a pas encore l'hégémonie que donne une exploration devenue habitude. Nous nous sommes mis un jour à nous accoutumer à un lieu, et cette toute première image n'a pu être retrouvée. »

Walter Benjamin – Sens unique



73 rue de suresnes

2014

Installation

300 x 180 cm

Moquette, peinture sur bois (motif vase «tintin le lotus bleu»), branches de saule pleureur, affiche, sculpture-store en bois peinture d'intérieur, diffusion son et lumière, boîte russe, cadre, poisson en cristal «Lalique», palmier de maquette, demi cercle en céramique émaillée.



Hockney et moi

2014

Installation

H : 100cm

L bas : 140cm

L haut : 35cm

Acrylique sur planche de medium, rebord en plâtre coloré incrusté de cailloux, masque de plongée, feuillage en plastique découpé et peinture acrylique.